mande que son interpellation visant les attentats du quartier de l'Etoile soit iointe à celles sur la politique génerale. Il affirme que les causes du désordre erroriste appartiennent au domaine de

the artifier que cause a description de la politique generale.

M. Chautemps retorque qu'il y a d'autres interpeliations qui peuvent se rattacher à des faits de cette rature et qu'il y aurait inconvenient à muitiplier les jonctions. Il serait plus sage, a son avis, de s'en tenir aux decisions de la Chambre Le débat de ponitique génerale est indispensable à l'expose que le gouvernement entend faire sur son attitude, parce qu'une collaboration doit s'instituer entre le gouvernement et le Parlement. La Chambre doit dire clairemment si elle a contiance dans le gouvernement.

### Les décisions de la Conférence des Présidents sont approuvées

On décide de laisser à la Conference es Presidents l'organisation du débat ir la politique generale. Les décisions e cette conference pour les seances de audi et vendredi matin et après-midi

# LA SÉANCE DU SÉNAT

## Les interpellations

Puis le president donne lecture des emandes d'interpellations qui ont etc eposees sur le bureau du Senat. L'in-rrpellation BENAZET sur l'etat pre-ent de la Defense nationale, est fixée de vendredi 10 decembre. L'interpella-on HACHETTE sur la fixation du prix a ble sera discute mardi prochain blé, sera discutée mardi prochain terpellation de M. ARMBRUSTER

l'assemblee fixera ulterieurement la des de l'interpellation de M. DESJAR-DINS, sur la necessite d'établir le bilan exact de la politique financiere du Ministère Blum-Auriol. Il en sera de même pour diverses autres interpellations portant sur des points particuliers. Le Sénat fixe au 26 novembre l'élection des membres de la Commission des Finances ; il tiet d'as prochaims scan-

## L'examen du budget par la Commission des Finances

serait difficile à soutenir, pour des raissons financières.

Le rapporteur a misisté sur la nécessite délever le potentiel de fabrication des usines, non par nécessite délever le potentiel de fabrication des usines, non par nécessite délever le potentiel de fabrication des usines, non par nécessite immédiate mais pour pare a touse le immédiate existant entre les disparites de sessitant entre les disparites de la situation de la résie all'Administration de la semaine dans chaque sens au lieu de ne l'être qu'une fois descrives deux fois la semaine dans chaque sens au lieu de ne l'être qu'une fois descrives deux fois la semaine dans chaque sens au lieu de ne l'être qu'une fois descrives deux fois la semaine dans chaque sens au lieu de ne l'être qu'une fois descrives deux fois la suite d'observations présentes par M. Bossoutrot, président de la Commission de l'Aéronautique. M. Valières, president de la Commission, et M. Rives, ont inisiste pour que les mesures fussent priées en faveur de l'organisation rationnelle de la viation populaire. Différentes autres interventions ont été faites au sujet des lignes de la régie Alt-France.

## Les revendications des fonctionnaires

La délégation des gauches a entendu, avant la séance, les représentants de la Fédération des Fonctionnaires qui ont

des fonctionnaires et la retraite des viergion.

M. CAMEL (Ariège), parle dans le neme sens.

M. BAUDOIN estime que les interpelations sur l'économie du pays doivent tre jointes aux interpellations sur la proposition du Gouvernement de disquer d'abord les interpellations sur la proposition du Gouvernement de disquer d'abord les interpellations sur la proposition du disquernement est adoptee à mains evèces.

Le désordre terroriste

M. CHIAPPE, député de Paris, demande que son interpellation visant les titentasts du quartier de l'Etoile sott ointe à celles sur la politique generale.

M. CHIAPPE, député de Paris, demande que son interpellation visant les titentaits du quartier de l'Etoile sott ointe à celles sur la politique generale.

des fonctionnaires et la retraite des visant travailleurs.

Ont été également abordées les que selea allocations famillales à l'Agriculture et la Caisse des calamités agricoles.

Au cours de la discussion qui a eu lieu sur les indemnités aux fonctionnaires, deux tendances se sont manifers, deve l'estiens de mandafent qu'aucure du l'estiment de l'estiment avec la délégation des gauches et la retraite des visantes des fonctionnaires et la retraite des voluntes travailleurs.

Ont été également abordées les questions concernant tout spécialement l'extension famillales à l'Agriculture et la Caisse des calamités agricoles.

Au cours de la discussion qui a eu lieu sur les indemnités aux fonctionnaires, deux tendances se sont manifes, deve c'estains demandafent qu'aucure du prise de la discussion qui a eu lieu sur les indemnités aux fonctionnaires, deux tendances se sont manifes, deux tendances es sont manifes, deux tendances es sont manifes de la discussion qui a eu lieu sur les indemnités aux fonctionnaires de la discussion qui a eu lieu sur les indemnités aux fonctionnaires de la discussion qui a eu lieu sur les indemnités aux fonctionnaires de la discussion qui a eu lieu sur les indemnités aux fonctionnaires de la discussion qui a eu lieu sur les indemnités aux fonctionnaires de la disc

entendus.

M. Malvy est intervenu pour attirer lattention de ses collègues sur la nècessite de sauvegarder l'équilibre budgetaire, conformement aux décisions du Congrès de Lille. Il n'a été pris, à l'issue du debat, aucune décision.

Le Groupe S. F. I. O. a déliberé ce matin sur le programme des travaux de la session pet a prépare la gréunion de la

## LA CARRIÈRE du général Billotte Gouverneur militaire de Paris

Le général de division Billotte, mer

Depuis 1914, les généraux qui ont eté gouverneurs militaires de Paris sont Galliéni (1914), Maunoury (1915, Du-bail (1916), Guillaumat (1918), Moinier (1918), Berdoulat (1919), Gouraud (1923), Billotte (1937).

# M. GEORGES BONNET a présidé le déjeuner du Syndicat des grands Quotidiens régionaux

Paris, 16. — Le Syndicat des grands quotidiens regionaux a offert aujour-d hu son deteuner mensuel en l'honneu

# LA RENTRÉE PARLEMENTAIRE LES PROCES DE LA ROCQUE

Audition de Mª Mermoz

Audition de M. Mermoz.
On a fait venir à l'audience Mme Mermoz, la mère de l'aviateur. Elle est en noir, avec un voile de deuil.

— Je ne puis répèter, déclare-t-elle, que ce que m'a dit mon fils. Après un dejeuner-chez M. Lévo Bailby, Jean m'a dit qu'il était indigné par les paroles de M.-Pozzo di Borgo, et il a ajouté : « Je suis très heureux qu'il ait quitté le parti ».

### Violent incident entre MM. Ybarnégaray et Daudet

end aussitôt après M. Ybarne a Lorsque j'ai lu des articles de c'hoce » où l'on pariait des fonda secrets et du colonel de La Rocque, j'ai pense que le meilleur moyen de répondre à ces articles etait d'organiser à Bordeaux une reunion. Elle eut lieu le 5 aout, et, là, j'ai etabli l'impossibilité ou devait se trouver M. Tardieu, ministre de l'Intérieur, de distribuer des fonds secrets au colonel de La Rocque. A ce moment-là, les deux hommes n'avaient aucune relation et ne se connaissaient pas. Depuis, on a rectiffé les dates, mais alors l'impossibilité apparaissait. Quant à M. Pierre Laval, l'à s'est, refusé à me dire quoi que ce soit sur le fond de l'affaire, mais il m'a affirmé qu'il n'avait requiune fois le colonel de La Rocque et à loccasion de la manifestation du Troccadero.

voici que soudain M. Léon Dan-

témoin a, paraît-il, fait une allusion André Maginot. L'incident est vio-

a M. Andre Maginot. L'incident est violent.

— Je ne permets pas, s'écrie M. Léon
Daudet, qu'on mette en cause Maginot.

M. Ybarnegaray se retourne vers M.
Leon Daudet, qui est au premier rang
du prétoire, tout près des bancs de la
presse et un échange de paroles violentes a lieu entre les deux hommes.

Le président François se fâche : « M.
Leon Daudet, s'écrie-t-il, si vous continuez, je vous ferai expulser ».

M. Daudet répond : « Expulsez-moi,
cela ne m'empéchera pas de dire ce que
je pense de M. Ybarnegaray. Je n'aime
pas les imposteurs. Or, M. Ybarnegaray
est un imposteur ».

imposteur ».
calme, M. Ybarnegaray réplique : Je dis la vérité »

M. Léon Daudet paraît très
onte; il est debout, très rouge et gesule ; « Vous mentez ! » s'écrie-1-11. Le
ut augmente dans la salle.
Les deux hommes en viennent à se
cr à la figure d'anciens articles de

iter a la ligue unicono piermique.

M. Léon Daudet : « M. Ybarnegaray.

y vous méprise. Vous rigolez, mais, inté-leurement vous ne rigolez pas. Depuis um Tardieu a demasque le traitre qui st ict j'ai de la sympathie pour l'anien président du Conseil ».

Le bruit n'a pas cessé dans la salle, e président va ordonner la suspension e l'audience, lorsque, brusquement, de

Le brut n'a pas cessé dans la salle.
Le président va ordonner la suspension de l'audience, lorsque, brusquement, M.
Leon Daudet est pris d'un saignement de l'acsaile sassied, on lui apporte un verre d'eau; ses avocats s'empressent autour de lui et le calme finit par se rétablir peu à peu.
L'audience est suspendue à 14 heures.
L'audience est suspendue à 14 heures.
L'audience est reprise à 14 h. 05. M.
M'barnegaray reprend sa déposition.
— M. Pierre Laval m'a affirmé trois choses. 1. Le colonel de La Rocque après la chute de son ministère; 3. Il n'à vu le chef du P. S. F. qu'une seule fois, à la suite des incidents du rocque après la chute de son ministère; 3. Il n'à vu le chef du P. S. F. qu'une seule fois, à la suite des incidents du rocque après la chute de son ministère; 3. Il n'à vu le chef du P. S. F. qu'une seule fois, à la suite des incidents du rocque après la chute de son ministère et l'arbon de la Rocque J'au vu enfin M. Albert sarraut qui m'à dit ; « Je ne peux pas roure les déclarations que prête à M.
Andre Tardieu les a failes, il s'est desion foire timuvements. M. de La Rocque est le dermic hommes auquel j'aurais songe la dermic hommes auquel j'aurais songe la company de la Rocque au millions d'hommes derrière liui.

L'audience est suspendue à 14 heures.

L'audience est reprise à 15 h. 05. M.
Tardieu a réussi une chose, celle de la Rocque as l'arbeit de de la Rocque as l'arbeit de la visit de la Rocque de l'arbeit de la dispidation des fonds publics. A rardieu a reussi une chose, celle de la Rocque J'au vu le chef du P. S. F.

M. De Kérillis, rédacteur en chef de l'acpoque, ne croit pas, aux accusanos graves portées par M. Andre Tardieu a reussi une chose, celle de la dispidation des fonds publics. A rardieu a reussi une chose, celle de la dispidation des fonds publics. A rardieu a reussi une chose, celle de la Rocque a su pour la chef de la allegation, a cette époque les Croix de Peu, des fonds aussi considérables ? Caurait deu, contre la chef du P. S. F.

M. Tardieu a reussi une chose, celle de l Tardicu : 2. U a connu le colonel de La Rocque après la chute de son ministère : 3. Il n'a vu le chef du P. S. F. qu'une seule fois, à la suite des incidents du Trocadèro. M. Cathala m'a affirmé qu'il n'avant jamais donné un sou à M. de La Rocque. J'ai vu enfin M. Albert Sarraut qui m'a dit : « Je ne peux pas croire les déclarations que prête à M. Andre Tardieu M. Pozzo di Borgo, car si M. Tardieu les a faites, il s'est déshonore (mouvements. M. de La Rocque est le dernier homme auquel j'aurais songé a offrir de l'argent. »

Le depute des Basses-Pyrénees hausse le ton.

ton.

— Je vous apporte ici sous la foi du

## Attendrissement

M. Tardieu s'adressant à M Ybarné-aray : « Pourquoi avez-vous change

garay : « Fourque, davis sur moi ? ». Le president François (avec quelque impatience). — Nous sommes loin de

des souvenirs politiques et per-J'ai été, dit-il, dans le dernier es amis d'Andre Tardieu.

# j'approuve mon chef

Mº Alexandre Zevaes prend la parole. declare qu'il est poursuivi, ainsi que

M. Zévaés, accorde-t-il as confiance?
M. Tbarnégaray répond : « S'il faut choisir, c'est le colonel de La Rocque que je choisis.
M. Tardieu se lève pour interrompre : « Oui, mais il y a les lettres du colonel de La Rocque. ».
M. Maurice Delépine, avocat du « Populeire, a également une question à

cedé, car, sjoute-il, il y consideration contre le « Populaire ». Des jeunes gens avaient cru devoir s'amuser à une sorte de cambriolage. On ne trouvait pas le coupable et c'est le colonel lui-même qui a denoncé ce coupable. Qu'en pense donc M. Ybarné caray ?

## Le nom du ministre ?

Puis, M. Ybarnégaray termine sa dé-

— Cathala m'a dit qu'il n'avait jamais donné un sou au colonel de La Rocque.
Un Ministre de l'Intérieur m'a déclare :
« Si je voulais dévoiler les noms de vos
diffamateurs, dire ce que je sais sur ceux
qui vous attaquent, je mettrais Paris à
feu et à sang. »

— Le nom de ce ministre, le nom de
ce ministre ? crient ensemble tous les
avocats.

avocats.

Mais M. Ybarnegaray se contente de répondre : « Quel que soit le bruit que vous fassiez, je ne vous le dirai pas ».

### « Nous avons été affreusement trompés »

M. de Hautecloque, cité à la requête du colonel Guillaume, s'avance à la bar-re. Il est l'ex-délégué des Croix de Feu de la Manche.

Nous avons été affreusement trompés.
On voulait faire de nous une troupe militarisée, chargée, à la moindre occasion favorable, de prendre le pouvoir pour le compte du colonel de La Rocque.
Le témoin déclare qu'il ne tarda pas à acquérir la conviction que de La Rocque touchait des uns pour comploter et des autres pour se tenir tranquille.
A une question de Me Maurice Delépine, le témoin est amene à répondre qu'en cas de succès du mouvement organisé par de La Rocque, il devait, être nome Maric de la Manche.
Maric de la Manche.

« Et dans ce Gouvernement. M. Tardieu aurait-il été ministre de l'Intérieur? (rires).

Me Delévine : 2 M de V. 2000. Nous avons été affreusement trompés On voulait faire de nous une troup militarisée chargée à la moindre occa-

## M. de Kérillis à la barre

## L'armée de Bazaine

comme victime

Me Maurice Delépine : « Le colonel
de La Rocque a travaillé pour M. Tardieu. Il l'a acclamé à maintes reprises,
iul et ses amis Il a été payé 250,000 fr.
oris sur les fonds secrets. Ce n'est pas
trop cher.

Les chefs de Ligues reçoivent toujours e l'argent, poursuit M. De Kérillis-La controverse qui nait ainsi, durera



LISEZ TOUS TOUS LES MERCREDIS

Voir cette semaine son

# **GRAND CONCOURS** DES DESSINS HUMORISTIQUES

300 Prix d'une valeur 50.000 fr.

DANS CE MEME NUMERO : NOS PETITES ENQUETES UN CONTE - LA PAGE PATOISANTE - LA PAGE DU TRICOT RIONS UN PEU - LE PETIT COURRIER DE NOS LECTRICES DES DESSINS HUMORISTIQUES - QU'EN DITES VOUS ? LA VIE DU CINÉMA -- UN ROMAN DU CINÉMA

Le début d'un grand roman d'aventures "FLEUR DU NORD"

Par James Oliver Curwood

etc.... etc...

Demandez le « RÉVEIL ILLUSTRÉ » à tous nos Vendeurs et Dépositaires

Des cris sont poussés dans la salle. es exclamations jaillissent.

### Les finances du mouvement Croix de Feu

secrets.

— Non, dit-il, elle s'équilibrait par elle-même. Le colonel ne faisait même pas rembourser ses frais de déplacment et M. Pozzo di Borgo à la fin de certains mois, apportait quelques sub-ventions.

M. Pozzo di Borgo voudrait poser son tour queiques questions au témoin:
« Comment vit le colonel de La Rocque,
depuis que je ne suis plus là ? A quelle
caisse touche-t-ll maintenant ?
Et comme M. Richer répond longuement, mais sans précision, M. Pozzo di
Borgo se fâche. « Vous répondez à
côte »

M. Pozzo di Borgo a encore d'autres questions à poser à M. Richer. questions à poser à M. Richer.

« Pourquoi, dit-il, la caisse des Croix
de Feu n'a-t-elle pas été dissoute en
meme temps que le mouvement Croix
de Feu Nous aussi, nous avions lance
un petit train économique local pour
metire au net certaines petites histoires.
Puis, se tournant vers M. Richer, M.
Pozzo di Borgo lui lance : « Vous avez
dit qu'en matière financière, si çà continuait, nous finirons tous en caisse.
Qu'est-ce que çà signifie ? »
Le témoin ne se rappelle plus.

"Qu'est devenu le milion : ")

Le commandant Thounis qu'il eut des
soupons au moment de la vente de
soupons au moment de la vente de
charité qui fut organisée au bénéfice
des colonies de vacances. Elle rapporta
plus d'un million. Là-dessus, le mouvement fut dissous et les colonies de vacances n'existèrent plus. Qu'est devenu
ce un million et quelque chose. Il n'en
a plus entendu parler. Il n'a jamais
pu obtenir de renseignements. Cela se
passait il y a à peu près un an et à ce na obtenir de renseignements. Cesa se passait il y a à peu près un an et à ce noment-là, il s'est dit : « Il faudra que e surveille sérieusement les fonds de notre parti » (longue sensation).

## « Napoléon, Mussolini et Hitler réunis... »

— Non s'écrient en chœur M. Léon Daudet et le commandant Cisey, nous publions la liste et les noms des donaiteurs dans nos journaux, les fonds secrets sont infamants.

M. De Kérillis : « J'ai choisi la parole d'inoneur du colonel de La Rocque de préference à celle de M. André Tardeu, M. Tardeu m'a trompé en un jour d'emportement.

M. André Tardieu : « Voulez-vous préciser ? »

M. De Kérillis : « Je suis venu ici définire l'inonneur d'un homme et la vie du parièu : « Presisex, Vous en avez M. Tardieu : « Presisex Vous en avez M. Tardieu : « Presisex vous en avez M. Tardieu : « Presisex vous en avez l'ai des controle » M. De Kérillis cooque en prince.

Une curieuse histoire

C'était un matin de 1934, dit-il. M. Tardieu était alors ministre d'Etat. Il me fit appeler. Je répondis tout de suite à son coup de téléphone. Je trouvai M. Tardieu dans son cabinet en proie à une vive emotion. J'ai la preuve, me dit-il, que M. Camille Chautemps est mélé à l'assassinat du conseiller Frince : Chautemps dans deux mois sera en prison et et l'un française », et le colonel de La Rocque su près de l'ancien resistent gent gent protent de suite descendre répondis celui-ci, mais le président Doumergue, qui venait d'être adans son cabinet en proie à une tre de l'un pari d'et l'un pari

t de sunte a son rouvai M. Tar-leuve, me dit-il, lemps est mélé à Prince : Chau-sera en prison « Nous savons feu de l'un d'un de l'un de l'un M. Georges Bonnet rendit hommage in declare qu'il est poursuiv, ainsi que ensuite au rôle deducation et dinformation desir de collaborer avec elle et de l'aider, desir de collaborer avec elle et de l'aider, au Ministère des Finances, dans toute la mesure du possible, comme il l'avait fait il y a deux ans, au moment où comme il avait fait il y a deux ans, au moment où comme indistre du Commerce il s'etait occupé du Commerce du Commerce

Cependant, le colonel de La Rocque ne dément pas. Il se contente de faire re par M° Oreyssel, un de ses défen-eurs, des lettres affectueuses que lui a dressées le Maréchal Liautey.

— Quel l'ait provoqua un changement dans l'attitude du marechal?

— C'est sans doute qu'il apprit par M. Doumergue que le chef des Croix de Feu émargeait aux fonds secrets, répond avec ironie M\* Creyssel.

Chacun demeure sur ses positions. Maintenant, la fièvre de l'audience est tombée, la fatigue dans cette salle surchauffée commence à se faire sentir. Les témoins défiient à la barre dans l'indifférence, apportant des dépositions sans grand interêt. L'un d'eux rapporte cependant que M. Tardieu dit un jour : « Je casseral les reins à La Rocque ».

— C'est fait, constate M\* Delépine. (On rit d'un côté, on proteste de l'autre). Un autre témoin, avocat à la Cour.

(On rit d'un côté, on proteste de l'autre).
Un autre témoin, avocat à la Cour.
M\* Jacques Marx, ancien membre du
Comité directeur des Croix de feu, déclare qu'en décembre 1933, quelques
jours avant Noël, dans le train qui le
ramenait de Lorraine en compagnie de
M. de La Rocque, il posa à celui-ci la
question suivante : « Où allons-nous ? »
La Rocque, dit le témoin, me mit la main
sur l'épaule. Il ajouta : « Avant six mois
je serai dictateur et tous les membres
de mon Comité directeur seront ministres ».

Tribunal, vous avez failli m'avoi ne garde des sceaux. (Hilarité). M. de La Rocque a une déclaration à faire sur la gestion financière de la Ligue des Croix de Feu et sur la tresorerie du P. S. F. Il s'explique assez longuement pour déclarer, en terminant, sur un autre sujet : « Je n'al jamais eu la pensée de prendre la dictature et si j'y avais pensé, j'aurais commence par ne pas le dire ». Ce qui provoque cétte réflexion de M\* Xavier-Vallat : « Je suis heureux que M. de La Rocque donne un démenti à ceux qui crient : « La Rocque au Pouvoir ! » Là-dessus. l'audience est levée Sais La dessus. l'audience est levée Sais M. de La Rocque a une déclaration

Là-dessus, l'audience est levée sans incident. Il est 18 h. 30. Les débats se poursuivront à quinzaine, le lundi 29 novembre. On entendra la plaidoirie des représentants de la partie civile.



## **ECHOS** et CARNET

OALENDRIER. — Mercredi 17 nevembre Soleli : Lever, 7 h. 04 ; coucher, 16 h. 07 Lune : Lever, 15 h. 28 : coucher 5 h. 49 Saint du jour : Saint Agnan.

METEOROLOGIE. - Station de Lille.

## Calendrier Historique

Calendrier Historique

1555. — Mort da Marie Tudor, reine d'Angleterre, fille de Henri VIII et de Catherine d'Aragon, qui avait succéde à son frere, Edouard, VI. fait prir sur l'échafaud Jane Greyrétabil le catholicisme en Angleterre et stait montrée sans pirie enversiles réformateurs. Pemme délaissée de Philippe II. roi d'Espagne, elle succomba au chagrin que lui causa la perte de Calais, repris par les Français. et s'i on ouvrait mon cœur, disait-elle, on y trouversait gravé le nom de Calais ». Elle laissa le trône à sa sœur Elisabeth.

1766. — Le général Bonaparte, à la tête de l'armée française d'Italie, agane sir les Autrichiens une sanglante victoire près d'Arcole, après troisjours de combats acharnes. Pour entrainer les soldats hesitanis. Il s'élance en avant, un drapeau à la main, sur le pont d'Arcole, balaye par la mitraille. Le général Mulron tue à ses côtes. En une semaine, l'armée autrichienne du feld-maréchal Alvinia avait perdu plus de 2000 hommes tués, blessée ou faits prisonniers, sieurs drapeaux.

1869. — Le canal de Suez, qui réunit la ceuve de Fredinand de Lesseps, est du Khedive Ismail, de l'empereur François-Joseph, du prince royal de Prusse et de l'imperatire Eugénie, qui représentait la France à cette ceremonie.

cérémonie.

1892. — Le général Dodds s'empare d'Abomey, capitale du Dahomey, royaume du Soudan, dont il achève ainsi la conquête au nom de la France Peu de jours après, le roi Béhanzin étalt fait prisonnier.

1918. — Le général Hirschauer, a la tête de ses troupes, fait son entrée solemnelle à Mulhouse.

5. — Les sanctions économiques votér à la S.D.N. contre l'Italie à propos d' son entrée en guerre contre l'Abys ginie sont appliquées par 50 nations

## LE VOYAGE DE LORD HALIFAX A BERLIN

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Aujourd'hui. à tort ou a raison, les Anglais considérent le problème espagnol omme virtuellement règlé. Le moment set donc opportun pour reprendre l'exa-nen de questions non moins importantes huit mois où elles se sont enven huit mois où elles se sont envenimees et compliquées ; et c'est naturellement aux deux grandes puissances « qui sont aujourd'hui appelées l'ax: Rome-Berlin » que M. Chamberlain s'est adresse, et comme le plus court chemin pour se rendre à Rome passe aujourd'hui par Berlin lord Halifax a été charge de se rendre auprès du Chancelier Hitler

## Le précédent de Lord Haldane

dane fut invité par le Cabinet britanni-que à se rendre à Berlin pour examiner

dane fut invite par le Caoinet britanique à se rendre à Berlin pour examiner avec le gouvernement impérial les possibilités d'un rapprochement anglo-allemand. Cette mission diplomatique fut un échec complet, elle permit cependant de mleux informer en Angleterre les partisans d'une alliance avec l'Allemagne des véritables intentions du gouvernement allemand.

Lord Halifax n'est pas chargé d'une mission diplomatique, mais il se rend à Berlin dans des conditions assez semblables que lors c'u voyage de lord Haldans. Son entrevue avec le Chanceler Hitler a pour but de chercher à comprendre si les intentions du chef incontesté de l'Allemagne sont encore compatibles avec la politique britannique et s'il est encore possible d'obteni le règlement de certains problèmes par une procédure pacifique.

## Les revendications coloniales de l'Allemagne

Il y a trois somaines, le général von Epp déclarait « que l'action imminente du Führer permettrait une solution sa tisfaisante de la question coloniale ». En l'espace de deux ans les revendications coloniales de l'Allemagne out pris une forme de plus en plus menaçante et appression de la proposition del la propositio tions coioniales de l'Allemagne ont pris une forme de plus en plus menaçante et aggressive à mesure qu'augmentait son réarmement. Cependant elles n'ont jamais été communiquées sous la forme d'une démando officielle présentée aux puissances mandataires. Pourquoi ? Parce que ces revendications coloniales ne sont qu'un prétexte, qu'un moyen habile, rendu plus efficace par le réarmement même de l'Allemagne, pour exercer une pression sur l'Angleterre, pour l'intimider, et l'amener à déclarer « une neutralité bienveillante » qui permettra à l'Allemagne de coloniser les seuls territoires susceptibles de lui four-nir les matières premières et les produits alimentaires qui lui sont nécessaires. Ces territoires ne se trouvent pas en Afrique mais au Centre, à l'Est ou su Sud de l'Europe.

Ce n'est donc, ni sur la question proprement coloniale, ni même sur les difficultés que présentent la situation en Méditerranée, que la politique britannique se heurte à l'axe Rome-Berlin, mais sur la question même du statu quo en Europe Centrale et Orientale.

Et aujourd'hui, pas plus qu'en 1912 lors du voyage de lord Haldane à Berlin, maigré les tendances diverses qui se manifestent en Angleterre, le gouvernement britannique ne sauratt considérer un rapprochement anglo-allemand au prix d'une neutralité bienveillante qui faciliterait au gouvernement allemand le jeu de sa diplomaite idéologique dont le but est d'obtenir par des moyens détournés une véritable colonisation de territoires européens.

" DÉDÉ ET DOUDOU ",LES JUMEAUX FACÉTIEUX







